

Brèves littéraires

Brèves

Pédé

Laurent Herrou

Number 87, 2013

LGBT

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/69981ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Herrou, L. (2013). Pédé. *Brèves littéraires*, (87), 62–65.

La veille de mon départ pour Montréal, je me suis fait traiter de pédé. Sale pédé, exactement. J'étais allé faire des courses dans mon quartier, j'avais acheté des médicaments pour le voyage, au cas où, et j'avais fait réparer mes lunettes. Des choses simples que j'avais repoussées une bonne partie de la journée. Je marchais dans la rue du Poteau, qui est perpendiculaire à la mienne, plus modeste, et plus au nord. Le type était sorti de son immeuble, il faisait la trentaine, c'était un beau gars, un beur très mâle qui roulait du cul dans son jeans serré en marchant devant moi. Il parlait au téléphone, je l'ai dépassé, on se suivait, je m'étais retourné au moment exact où il soulevait son tee-shirt sur un ventre parfait, aux muscles dessinés, qu'il caressait ostensiblement. Il regardait vers moi, j'avais ouvert la bouche, surpris, j'avais écarté les bras devant le spectacle, en souriant, j'aurais pu applaudir. J'avais continué en direction de ma rue, il y avait du monde. J'avais tourné la tête à nouveau, je n'attendais rien, ou juste un sourire de connivence, un signe de complicité, il me regardait toujours, il m'avait apostrophé.

– Vous avez un problème ?

C'était agressif, j'avais écarté à nouveau les bras, dans un geste d'impuissance cette fois. En rentrant les épaules, je m'étais dit : *tu l'as bien cherché, tu es coupable, c'est ta faute, il a raison*. J'avais marché plus vite, il ne me lâchait pas. À ma porte d'entrée, sa voix s'était élevée derrière moi, méprisante.

– Sodomite.

J'avais souri malgré moi – le mot était tellement décalé, tellement ridicule.

Et puis.

– Sale pédé !

Plus fort, en crachant par terre.

J'avais contracté les mâchoires, croyant qu'il allait me frapper j'avais serré les poings, prêt, si jamais. Je ne

m'étais pas retourné, j'avais franchi le portique, seul. Je m'étais senti sale dans l'ascenseur, et sali plus tard dans la rue, quand j'étais redescendu avec Habib pour aller dîner dehors.

Habib était furieux, il me demandait à chaque mec que l'on croisait : c'est lui ?

Il me rappelait que ce n'était pas la première fois depuis qu'on était dans le quartier. J'avais oublié, mais c'était vrai, un jour, dans l'ascenseur, on avait trouvé une inscription sur un papier officiel de l'immeuble, écrite (mal) à la main : *Vous êtes belle, Madame Herrou.*

Sur le coup, ça m'avait fait rire, je n'avais pas tout de suite compris. J'avais d'abord pensé, à cause de la mauvaise calligraphie, à une erreur, puis je m'étais dit que ça s'adressait à Habib, qui était en somme mon épouse dans la tête de quelqu'un et qu'après tout, c'était un compliment. Ce n'est qu'en troisième lieu que j'avais senti l'attaque personnelle. Habib avait gardé le papier, comme preuve, au cas où il nous arriverait quelque chose, puis il l'avait perdu, ou jeté, parce que ça ne valait pas la peine de lui donner de l'importance.



Dans l'avion, la femme assise à ma droite avait trois enfants, deux filles et un garçon. Manon, Marie, Matthias. Ça m'affole toujours, ces gens qui pensent en termes de concept. Il y a pourtant quelque chose de très contemporain, voire d'artistique, dans cette façon de chercher une cohérence dans la dénomination de sa progéniture. À quoi cela répond-il ? Elle n'était pas une artiste, le timbre de sa voix était étrangement repoussant, mais quand mon regard avait croisé le sien, il s'était produit une sorte de reconnaissance amusée de quelque chose de différent. J'avais imaginé pendant un moment qu'elle était lesbienne, et tout de suite après qu'elle vivait une relation libre : un mari à Montréal, sa vie de femme en France, les enfants servant de lien. Je m'étais fait la réflexion qu'il y avait de l'homophobie dans le monde, certes, mais que l'on pouvait être au contraire, hétérophobe, sans s'en rendre véritablement compte, comme un réflexe.

Une autre femme, sur le siège devant moi, avait parlé des Québécois, elle avait dit : *ils sont tellement sympas*. J'avais pensé qu'il y avait dans cet avion comme partout le même pourcentage de gens super et de connards, ce n'était pas possible autrement. En même temps, je m'étais réentendu prononcer une phrase du genre, pour parler des Belges, qui sont tellement gentils. Et pourtant j'en avais rencontré des cons belges. Je ne nomme personne. La femme s'était levée, elle portait un pantalon bleu électrique, sa coupe de cheveux, courte, lui allait merveilleusement bien, elle avait la cinquantaine affirmée, quelque chose de Sigourney Weaver, une silhouette allongée à la Jane Birkin, un truc très féminin et androgyne à la fois. Elle était allée aux toilettes en cours de vol, elle avait remis du rouge à lèvres après le déjeuner, elle était très belle finalement, cette femme qui, comme moi dans la conversation mondaine, trouvait les Québécois sympas. Elle m'avait regardé et m'avait souri, et dans ce regard-là aussi, j'avais vu une connivence.

Dans *Je suis un écrivain*, je parle de la façon dont je perçois les femmes et l'endroit où je me situe par rapport à elles. J'ai écrit un livre autobiographique qui s'appelle *Laura*. Et puis *Femme qui marche*, chez H&O. Un critique a écrit que j'avais sans doute un problème avec mon homosexualité.



À l'aéroport de Montréal, il s'est passé cette chose étrange : à la douane, j'ai d'abord cru que ça irait tout seul parce qu'une enfant m'avait fait sourire, spontanément, et que le douanier qui m'avait appelé avait souri comme moi, à l'attitude de la gamine qui agitait la main et disait au revoir à chaque guichet, pendant que sa mère attendait de l'autre côté. Mais le douanier a commencé à rechigner parce que j'avais fait plusieurs voyages à Montréal et que j'étais allé à Istanbul l'année suivante. Il me cherchait des problèmes, il répétait ses questions, il fronçait les sourcils. Brusquement, il a dit : *vous savez qu'il y a un problème avec votre passeport ?* J'ai fait *non*, il s'est étonné : *vraiment ?* Puis, à

haute voix : *je ne vois pas comment vous avez pu voyager tout ce temps avec ce passeport-là, et vous êtes allé aux États-Unis, vraiment...?* Il doutait de moi, ça m'a énervé mais j'ai soutenu son regard, sans défaillir, jusqu'à ce qu'il lance : *vous êtes une femme.*

– Pardon ?

Il y avait une erreur de codage dans les inscriptions sous ma photo. C'était écrit en toutes lettres *sex masculin*, mais les informations numériques du passeport disaient le contraire. J'ai souri malgré moi, cette révélation me rendait heureux, elle me rendait à moi-même, elle me faisait justice.

J'ai dit : *je trouve ça plutôt amusant.*

Il a répondu : *moi ça me pose un problème.*

Je pensais à Chloë Sevigny, dans *Hit & Miss*¹.

J'ai demandé : *vous voulez que je me déshabille ?*

Tout en assumant l'ambiguïté, je me demandais : *serait-ce possible, véritablement, que je sois une femme ?*

Lui, continuait à parler, je n'écoutais plus, l'air béat, rivé sur ce passeport double entre ses mains. Ce serait facile au fond : l'opération, changer de sexe. Devenir Laura.

Le douanier m'a adressé à l'Immigration quand je lui ai dit que l'état de mon compte en banque ne le regardait pas et que je n'avais plus envie de répondre à ses questions.

C'est une femme qui m'a reçu, elle m'a regardé dans les yeux, elle a simplement dit, en me rendant mon passeport : *bienvenue à Montréal.*

¹ *Hit & Miss* est une minisérie britannique en six épisodes de 45 minutes, créée par Paul Abbott et diffusée en 2012 sur Sky Atlantic. En France, la série a été diffusée début 2013 sur Canal+.

Synopsis : Mia est une transsexuelle non opérée travaillant comme tueuse à gages. Elle découvre qu'elle a eu un fils avec une ancienne petite amie morte du cancer. Elle est nommée tutrice légale du garçon, ainsi que des trois autres enfants de son ex, qui vivaient dans une ferme du Yorkshire. Tout en continuant à travailler comme assassin, Mia apprend à exercer son rôle parental.